

Sloop3_i-monsters

09.01-29.01

J'appelle mes frères

Jonas Hassen Khemiri / Michèle Pralong

DOSSIER PEDAGOGIQUE

POCHE / GVE

POCHE /GVE
THÉÂTRE
/Vieille-Ville

Rue du Cheval-Blanc 7 /1204 Genève
+41 22 310 42 21

publics@poche---gve.ch
www.poche---gve.ch

Vous trouverez dans ce dossier pédagogique des éléments vous permettant de préparer la venue de vos élèves au théâtre, d'aiguiser leur pratique de spectateurs et d'attiser leur curiosité - tant pour les arts vivants que pour la société qui les entoure.

Au POCHE /GVE, les auteur-e-s et leurs textes sont placés à l'origine, au début du processus de création. Vous n'y verrez et n'y entendrez que des pièces écrites dans les cinq dernières années par des auteur-e-s vivant-e-s. Des rencontres avec les auteurs et le reste de l'équipe artistique peuvent être organisées afin de parler de l'écriture théâtrale contemporaine, des métiers du théâtre et de la fabrication d'une pièce.

Les propositions pédagogiques répertoriées dans ce dossier ne sont pas exhaustives et nous serons heureux de discuter avec vous d'une approche personnalisée et adaptée aux connaissances et intérêts de vos élèves.

contact publics / médiation

Iris Meierhans
publics@poche---gve.ch

POCHE /GVE
Administration
Rue de la Boulangerie 4
1204 Genève
+41 22 310 42 21
www.poches---gve.ch

dramaturge saison d'eux

Pauline Peyrade

identité visuelle

Pablo Lavalley — oficio / (logo : BCVa / Manolo Michelucci)

__sommaire

__Sloop3	p. 4
__J'appelle mes frères	
/ la pièce en bref	p. 5
/ extrait	p. 6
/ Tribune de l'auteur suite à l'attaque de Charlie Hebdo	p. 7
/ entretien avec l'auteur	p. 9
/ regards de la metteure en scène et de la traductrice	p. 11
/ définitions terreur	p. 13
/ biographies	p. 15
__autour des spectacles	p. 19
__calendrier saison d'eux	p. 20

__sloop3 i-monsters

J'appelle mes frères est la dernière d'une série de quatre créations qui constituent le sloop3.

Dans ce sloop3, trois comédies québécoises et un drame suédo-tunisien nous racontent les crises de l'intime contemporain. Alors qu'*Unité modèle* interroge la notion de //norme//, absolue, contraignante et excluante. Les pièces qui suivent, dont *J'appelle mes frères*, abordent le hors-norme, le monstrueux, les démons que l'on porte en nous, nos // i-monsters //, avatars tapis dans des recoins retranchés de nos êtres, qui nous dérangent et nous empêchent de correspondre-à, de nous fondre-dans, d'être reconnus-comme.

Les personnages d'*Unité modèle*, *Les Morb(y)des*, *Nino* et *J'appelle mes frères* ont en commun de vivre dans un monde hyper-connecté où la remise en question des frontières entre réel, fiction et virtuel bouleverse profondément le rapport à l'identité, à la volonté et à la liberté, et où le "vivre ensemble" est au coeur de toutes les polémiques.

C'est au risque d'abandonner le politiquement correct, de froisser la bien-pensance et de heurter les bons sentiments que les quatre auteurs du sloop3 nous font entendre, voir et ressentir, sans concessions et dans toute sa complexité, notre (in)humanité.

Un sloop est une forme de production propre au POCHE /GVE inspirée de certains théâtres germanophones ou d'Europe de l'Est. Un collectif artistique se voit confier la création de plusieurs textes qui vont bien ensemble de par leurs thématiques ou leur forme. Ces pièces sont alors répétées en parallèle et jouées en alternance, généralement dans une scénographie unique. Ce ne sont pas moins de quatorze rôles que se partagent les cinq acteurs du sloop3, un défi d'interprétation et de mise en scène qu'a accepté de relever le collectif d'artistes formé au POCHE /GVE pour l'occasion.

collectif

jeu Rébecca Balestra, Charlotte Dumartheray, Julien Jacquérior, Céline Nidegger, François Revaclier

mise en scène Manon Krüttli, Michèle Pralong, Yvan Rihs

assistanat à la mise en scène Lucile Carré

scénographie Sylvie Kleiber

lumière Jonas Bühler

son Andrès Garcia

costumes Paola Mulone

maquillage Katrine Zingg

production POCHE /GVE

Les spectacles du sloop3 sont soutenus par la Fondation Leenaards.

__J'appelle mes frères

09.01
/
29.01

La nuit dernière, une voiture a explosé. Amor, jeune homme issu de l'immigration maghrébine, refuse de se sentir concerné. Au fil d'une errance à travers la ville, il revisite ses souvenirs et mène des conversations imaginaires avec ses proches pour faire le point sur la situation. Traversé par l'inquiétude des uns, le jugement des autres, les questions d'ici, la colère de là-bas, le doute de tous et la peur de chacun, Amor se met en examen lui-même et malgré lui.

Lui qui refusait de croire au délit de faciès s'accuse peu à peu d'être responsable de l'explosion. Avec justesse, intransigeance et humour, Jonas Hassen Khemiri raconte l'autre ravage du terrorisme, celui qui s'abat sur ceux et celles qu'on identifie à l'ennemi, et nous rappelle, en ces temps troublés, à nos responsabilités.

texte_Jonas Hassen Khemiri // traduction_Marianne Ségol-Samoy

mise en scène_Michèle Pralong

jeu_Rebecca Balestra, Charlotte Dumartheray, Julien Jacquéroz, Céline Nidegger, François Revaclier

âge conseillé dès 14 ans

durée approximative 1h10

disciplines français, citoyenneté, philosophie

thématiques HORS-NORME nostalgie de l'adolescence, appartenance au groupe, racisme, terrorisme, représentation des immigrés, jugement social, langage de la rue

activités pédagogiques dossier d'accompagnement pédagogique, introduction au spectacle en classe, répétition ouverte, rencontre en classe ou au théâtre pour parler de l'écriture théâtrale d'aujourd'hui ou discuter des métiers de la scène (scénographie, costumes, son, lumières)..

en partenariat avec l'association Païdos, intervention en classe (sur 1 ou 2 périodes) après que les élèves aient vu la pièce, pour thématiser les questions de discrimination et de racisme abordées par le spectacle. En partant de certains extraits du texte, les élèves seront invités à «se mettre dans la peau» d'Amor.

Pour organiser la venue de votre classe au spectacle ainsi qu'une intervention en classe ou au théâtre, contactez Iris Meierhans, publics@poche---gve.ch, 022 310 42 21

__extrait

2/**SHAVI**.- Putain c'est un truc de malade, un vrai truc de malade.

1/**AMOR**.- Rues désertes.

2/**SHAVI**.- Salut c'est encore moi. Ils disent que c'était une voiture remplie d'explosifs, remplie de dynamite.

1/**AMOR**.- Feux qui clignotent.

2/**SHAVI**.- Elle a explosé il y a juste quelques heures. J'espère que c'est pas un...

1/**AMOR**.- Ponts déserts.

2/**SHAVI**.- Putain j'espère vraiment que c'est pas un...

1/**AMOR**.- Terrasses de café vides.

2/**SHAVI**.- **Salut c'est encore moi. Je voulais juste dire que ça y est, ils ont son signallement. Ils disent qu'il ressemble à un...**

1/**AMOR**.- Abris bus vides.

2/**SHAVI**.- Ils disent qu'il portait un...

1/**AMOR**.- Vitrites éteintes.

2/**SHAVI**.- Ils ont renforcé le degré d'alerte au niveau 3 ou rouge ou je sais pas comment on dit quand c'est presque le niveau maximum.

1/**AMOR**.- J'étais assis dans le taxi et je comprenais pas pourquoi il réagissait si fort.

2/**SHAVI**.- Merde putain. Merde.

1/**AMOR**.- J'avais l'impression qu'il allait se mettre à...

2/**SHAVI**.- Putain putain putain putain.

1/**AMOR**.- Enfin... C'était juste une voiture.

2/**SHAVI**.- Rappelle-moi.

1/**AMOR**.- Personne n'était... enfin...

2/**SHAVI**.- Appelle-moi.

1/**AMOR**.- Ça n'avait rien à voir avec nous.

2/**SHAVI**.- Appelle-moi.

J'appelle mes frères / Charlie Hebdo

Tribune de Jonas Hassen Khemiri, traduit par Anne-Françoise Hivert, pour *Libération*, le 19 janvier 2015

J'appelle mes frères et je dis : // Il vient de se passer un truc complètement fou. Vous avez entendu ? Douze morts, onze blessés, dans la rédaction d'un journal à Paris. //


J'appelle mes frères et je dis : // La police traque deux suspects. Ils sont frères. Mais ils ne sont pas nos frères. Même si certains vont essayer de les associer à nous. Leurs noms, leur origine, la couleur de leurs cheveux. Suffisamment ressemblant (ou pas ressemblant du tout). //

J'appelle mes frères et je dis : // Faites attention. Ne vous faites pas remarquer pendant quelques jours. Fermez les portes. Tirez les rideaux. Si vous devez sortir, laissez votre keffieh à la maison. Ne portez pas de sac suspect. Montez le son dans votre casque pour ne pas être blessé par les commentaires des gens. Fermez les yeux pour éviter de croiser les regards. Chuchotez dans le métro, riez silencieusement au cinéma. Mêlez-vous à la foule, devenez invisibles, évaporez-vous. N'attirez l'attention de personne, je dis d'absolument personne. //

J'appelle mes frères et je dis : // Oubliez ce que je viens de dire. Fuck le silence ! Fuck l'anonymat ! Sortez en ville en ne portant que des guirlandes de Noël. Mettez des anoraks fluorescents, des jupes en raphia orange. Soufflez dans des sifflets. Hurliez dans des mégaphones. Occupez les quartiers, envahissez les centres commerciaux. Soyez le plus visibles possible pour qu'ils comprennent qu'il existe des forces d'opposition. Tatouez-vous // Politiquement correct for life // en lettres gothiques noires sur le ventre. Défendez le droit de tous les idiots à être idiots jusqu'à en perdre la voix. Jusqu'à en mourir. Jusqu'à ce qu'ils comprennent que nous ne sommes pas ceux qu'ils croient que nous sommes. //

J'appelle mes frères et je dis : // Au fait. Qui c'est eux ? Il n'y a pas d'eux. Il y a, en revanche, des extrémistes des deux côtés, qui veulent nous convaincre qu'eux existent. Un eux unifié, dangereux et menaçant. Ne faites confiance à personne qui parle d'eux. Tous ceux qui parlent d'eux sont des idiots (pause). Surtout ceux qui prétendent qu'une guerre est en cours. Il n'y a pas de guerre, vous entendez ? Il n'y a pas de guerre. //

J'appelle mes frères et je dis : // OK. Il y a une guerre. Il y a plusieurs guerres. Mais pas une guerre comme ils l'entendent. La guerre est dans nos cerveaux. La guerre porte sur nos peurs. Et quand la peur s'installe en nous, les avions se transforment en missiles et les sacs en bombes. Les téléphones portables deviennent des détonateurs de bombes,



la nourriture pour bébé de la pâte explosive. Tous les liquides sont potentiellement explosifs. Tous les hommes à la barbe noire portent potentiellement des bombes. Et quand la peur s'installe en nous, nous commençons à craindre l'avenir et à regretter le passé. Nous commençons à souhaiter que le temps revienne en arrière, c'était tellement mieux avant, quand les hommes étaient des hommes, les femmes étaient des femmes, et personne n'était homosexuel. Quand nous avions des fax, au lieu d'Internet, et la guillotine, au lieu d'un système judiciaire. Avec des mines nostalgiques, nous nous rappelons les bals populaires et l'esclavage, les petits villages et les châtiments corporels. C'était tellement plus simple avant. Quand les frontières étaient claires et que les ennemis avaient un visage (et seulement un visage). Mais tout le monde n'a pas peur. Nous refusons de nous laisser intimider, nous marchons la tête haute, vers un futur où les frontières se dissolvent, avec la certitude que nous ne pouvons pas remonter dans le temps. Nous n'avons pas peur. Nous n'avons pas peur. //

J'appelle mes frères et je chuchote. OK. Je l'admets. J'ai peur. Je suis terrifié. J'ai peur des balles et des explosions, des islamistes dans nos rues et des néofascistes dans notre Parlement. Je suis terrifié par tous ceux qui n'ont pas d'humour. Mais surtout, j'ai peur parce que l'Histoire semble toujours se répéter, parce que nous ne semblons jamais apprendre, parce que tous les signes indiquent que notre lâcheté et notre crainte de la soi-disant différence sont enracinées tellement profond que nous n'arriverons jamais à les dépasser.

J'appelle mes frères et je dis : // Il vient de se passer un truc complètement fou. Je suis monté dans le métro et j'ai vu un individu extrêmement suspicieux. Il avait des cheveux noirs et un énorme sac à dos. //

J'appelle mes frères et je dis : // Il m'a fallu une fraction de seconde pour comprendre que ce que j'avais vu, c'était mon propre reflet dans la vitre. //

Jonas Hassen Khemiri avait écrit ce texte pour la première fois après un attentat à Stockholm en 2010. Il avait été publié par le grand journal suédois Dagens Nyheter. Il l'a réécrit pour Libération, après l'attaque contre Charlie Hebdo. Il a ensuite écrit le roman du même titre, puis la pièce de théâtre présentée au POCHE.

__entretien

avec **Jonas Hassen Khemiri (extraits)**
auteur

On trouve beaucoup d'humour dans votre pièce. Pour vous, est-ce nécessaire de rire dans le contexte actuel ?


J'ai souvent utilisé l'humour comme une issue de secours dans ma vie. Je crois que le rire peut ouvrir les gens. C'est très difficile de s'empêcher de rire. Je suis aussi inspiré par les comédiens qui utilisent l'humour comme outil politique, je pense par exemple à un humoriste comme Richard Pryor : il crée des rires, mais il a aussi la capacité de créer des silences. J'ai toujours aimé ce moment où on n'est pas sûr, quand on commence à rire qu'on se demande pourquoi on rit, quand on ne sait pas si le but de l'écrivain est de nous faire rire ou de nous de faire pleurer... C'est déstabilisant. C'est quelque chose que je recherche dans mes romans aussi.

Le personnage d'Amor dit : // Notre histoire est soit musulmane soit communiste. On est soit du côté de Mohamed soit du côté de Marx. // Pouvez-vous éclairer ce rapport entre l'islam et le communisme ?

J'appelle mes frères, c'est l'histoire de quelqu'un qui essaie de trouver son groupe, sa communauté. Dans la pièce, Amor s'en prend aux gens qui l'entourent parce qu'ils ne sont pas // vrais //, parce qu'ils ne se souviennent pas de l'Histoire. Mais lui non plus n'est pas // vrai //. Il utilise beaucoup de dichotomies quand il cherche sa place dans le monde. Le choix entre le communisme et l'islam, c'est un exemple de ça. Amor ne veut pas choisir son camp et il reproche aux autres de le faire. Il reproche à sa cousine d'avoir trouvé sa voie. Il y a plusieurs exemples dans la pièce. Amor essaie toujours de se séparer d'une communauté, mais quand il se rend compte qu'il a besoin d'elle, il y revient. Et il utilise des mots pour se situer, pour se reconnaître. C'est quelque chose qui m'a toujours intéressé : comment, en tant que collectif, on se retrouve avec l'outil de la langue.

Vous jouez beaucoup sur les étiquettes, rien que dans le titre, comme pour piéger le lecteur, le mettre face à ses préjugés et/ou surligner la puissance évocatrice (voire assignataire et performative) du langage. Est-ce pour vous une manière de déjouer ces préjugés, de les bousculer ?

Oui. Je ne sais pas ce que cette pièce évoque sur une scène française. J'ai écrit cette pièce en suédois, pour des suédois. Le mot // frère //, en suédois, peut désigner n'importe qui. Amor dit // j'appelle mes frères //, mais il ne parle qu'avec des femmes. Il essaie d'être masculin dans un monde patriarcal. Je pense que le mot // frère // raconte aussi ce besoin de trouver sa communauté. Par exemple, dans le magasin, il dit : // il était mon frère, il fait partie de mon histoire. // Je crois qu'il y a un pouvoir fort dans la création d'un groupe, même si c'est toujours simple de le critiquer. Finalement, je crois qu'Amor



est quelqu'un d'extrêmement seul, qui essaie de trouver une communauté à laquelle appartenir. D'ailleurs, il ne parle aux autres qu'au téléphone.

L'histoire se déploie au fil de l'errance d'Amor, à travers le récit de ses souvenirs et la réécriture de ses souvenirs. Il semble refuser de se mêler au monde ou de s'y confronter. Est-ce un moyen de traduire un repli sur soi généralisé face à la peur ambiante ?

Je pense que la technologie crée de la distance entre Amor et le monde, et cette distance crée une possibilité de manipulation. Je pense que c'est lié à sa peur. **Il s'agit d'un personnage qui passe du temps dans une ville qui est pleine de peur, et qui lui aussi a très peur du monde autour de lui.** Je voulais que dans la pièce, la frontière entre la paranoïa d'Amor et la peur de la société soit trouble. C'est parce qu'il essaie de devenir invisible que les autres ont peur de lui. Je crois que c'est la phrase clé de la pièce : **// On n'est pas peur //**. En Suède, lors d'une représentation, le public s'est mis à scander cette phrase. Ici encore, j'ai ressenti la puissance du groupe, de la communauté.

Propos recueillis par Pauline Peyrade et Célia Vermot-Desroches, Festival Regards Croisés, Grenoble, avril 2013


__regards

Michèle Pralong, metteuse en scène

J'appelle mes frères repose sur un puissant dilemme intérieur d'Amor, le protagoniste principal. Et c'est tellement bien construit qu'on peut presque avoir deux interprétations antagonistes de la pièce, quant à sa culpabilité, et le suivre loin dans ses propres doutes. Il m'a fallu trois lectures pour comprendre ce que dit vraiment la pièce, et entrer dans cette thématique d'actualité : l'intériorisation de ce qu'on appelle le délit de faciès. La construction narrative de cette pièce est vraiment admirable. C'est un montage parfaitement ajusté, une petite machinerie implacable qui démontre l'impossibilité pour un arabe d'occuper l'espace public aujourd'hui de façon complètement libre et dégagée. **La manière dont la pression policière, qui tend à faire de chaque personne de type arabe un terroriste, transforme l'auto-perception même de cette personne.** La manière dont l'espace public ultra-sécurisé, trempé de paranoïa, devenu hostile à certaines populations, peut les troubler jusque dans le sens de ce qu'elles ont d'elles-mêmes. On peut penser à *La métamorphose* de Kafka, lorsque l'impossibilité de se relier au monde et aux autres conduit à se déclasser soi-même, profondément, intimement, ici en cafard là en terroriste, hors de toute réalité. J'ai aussi revu, en un rapprochement plus abstrait, l'errance urbaine terrifiée de Buster Keaton dans le film *Comédie* de Beckett. Et puis j'ai pensé à Rizz Ahmed, jeune comédien anglais d'origine pakistanaise, qui apparaît dans plusieurs productions sur ce sujet : les séries *The Brits* et *The night of*, le film *The Reluctant Fundamentalist*. On va chercher à entrer véritablement dans la conscience de ce personnage. C'est une tempête sous un crâne.

Marianne Ségol-Samoy, traductrice

Jonas dit lui-même que dans l'écriture, son combat se situe toujours entre le cerveau et l'oreille. // Mon meilleur truc quand j'écris c'est de laisser mon oreille l'emporter et de me mettre à écouter au lieu de réfléchir. Quand j'écris, je commence toujours par entendre différentes voix dans ma tête qui peu à peu deviennent de plus en plus distinctes et que j'apprends à connaître, à maîtriser //. Chez Jonas nous sommes dans un théâtre des voix. Dans les voix intérieures du personnage principal, dans la voix des autres personnages, dans une voix chorale, mais aussi dans celle des acteurs et bien sûr dans celle de l'auteur. En tant que lecteurs ou spectateurs, nous sommes conscients que toutes ces voix se mêlent et que les acteurs sont là à la fois en tant que personne privée et en tant que personnage. Ils se dédoublent, parlent en leur nom mais aussi au nom de leur personnage. Il se déploie une juxtaposition de tous les points de vue des personnages en même temps qu'une véritable guerre pour le monopole de la vérité. **Jonas intercale les niveaux de représentation, change les identités des personnages. Il s'amuse à nous induire en erreur en transposant les situations, en tordant le réel, en changeant les perspectives.** Les acteurs contestent la version déjà construite et développent d'autres



versions et donc complexifient la problématique. La forme est bien sûr ludique mais ces changements constants de personnages et de perspectives deviennent une arme politique au service d'un théâtre qui remet en question le monde qu'il a devant lui. Jonas enchaîne les clichés et les raccourcis afin de les mettre en évidence et montre comment l'idée qu'on se fait de l'autre peut être utilisée pour établir une société fausse.

__définitions terreur

Source : Dictionnaire Larousse

/ Peur violente qui paralyse : un cataclysme qui provoque la terreur de la population. Pratique systématique de violences, de crimes en vue d'imposer un pouvoir : un dictateur qui ne se maintient que par la terreur.

/ Personne ou chose qui inspire une grande peur, qui effraie : ce garçon est la terreur du quartier.

/ Expression : terreur nocturne, trouble du sommeil de l'enfant se manifestant par un cri ou par des pleurs perçants, accompagnés de signes d'angoisse majeure.

/ Synonymes : effroi, épouvante, frayeur, horreur, panique.

Source : Wikipédia

/ Histoire (source : Wikipédia) : la Terreur est une période de la Révolution française caractérisée par le règne de l'arbitraire et des exécutions de masse. Son instauration ayant été progressive, la date de son commencement varie selon les historiens, de la naissance du tribunal révolutionnaire en mars 1793 aux massacres de septembre de 1792, voire aux premières têtes tranchées de juillet 1789. Elle voit le point culminant des massacres suivant la prise de pouvoir des députés montagnards en 1793, et s'achève le 28 juillet 1794 (le 10 thermidor de l'an II), avec la chute de Robespierre qui meurt guillotiné.



__biographies



Jonas Hassen Khemiri

Jonas Hassen Khemiri est l'un des auteurs suédois les plus reconnus de sa génération. Il a remporté de nombreux prix pour ses romans (dont l'August Prize, le plus prestigieux prix littéraire suédois). Il creuse de façon rare un univers personnel dans lequel sa langue et son écriture sont au service d'une recherche sur la nature de l'individu contemporain, révélée au prisme d'une histoire en mouvement, dans laquelle l'immigration et la mondialisation sont les ferments d'un trouble de l'identité. Sa première pièce, *Invasion !*, écrite pour le Théâtre National de Stockholm, rencontre un immense succès dès sa création (deux saisons à guichets fermés) ; Michel Didym en assure la mise en scène en français au Théâtre Nanterre-Amandiers. *J'appelle mes frères* est créée au Théâtre National Itinérant dans le cadre du projet européen "Europe Now", et à New-York en février 2014 par la Play Company. Jonas Hassen Khemiri a reçu de nombreux prix dont la bourse Henning Mankell en 2011 et le OBIE Award aux Etats-Unis. Ses romans sont traduits en dix langues, et ses pièces ont été jouées en Europe et aux Etats-Unis.



Michèle Pralong

Michèle Pralong a été collaboratrice artistique du Théâtre du Grütli, de la Comédie de Genève et a codirigé le GRÜ/transthéâtre avec Maya Bösch. Ensemble, elles ont transformé ce théâtre en un vigoureux cluster de pratiques transdisciplinaires. Elles y ont développé des projets collectifs et ont insisté sur le lien entre théorie et pratique. Elle a travaillé comme rédactrice pour le Théâtre de Vidy, comme dramaturge de projets chorégraphiques et/ou performatifs, notamment avec Caroline Bergvall, Cindy Van Acker ou Foofwa d'Imobilité. La saison dernière, Michèle Pralong participe au SLOOP2 du POCHE /GVE en mettant en scène *Au Bord* de Claudine Galea. En 2016 et 2017, elle collabore avec Caroline Bergvall sur *RAGA DAWN, chant de l'aube* créé à La Bâtie en septembre dernier et qui voyagera ensuite du Maroc à l'Islande. Michèle Pralong a publié *Raconter des histoires. Quelle narration au théâtre aujourd'hui*, avec Arielle Meyer MacLeod, *Partituurstructuur : Les Partitions Chorégraphiques* de Cindy Van et *GRÜ: six ans de transthéâtre* avec Maya Bösch.

__biographies



© Anne-laure Lechat

Rébecca Balestra

Après l'obtention de son Bachelor en théâtre à la Manufacture HETSR, Rébecca Balestra décide de mener un projet solo intitulé *Flashdance* et intègre la programmation des *Quarts d'heure de Sévelin* au Théâtre Sévelin 36 de Lausanne. La même année elle reçoit le prix d'écriture dramatique Studer/Ganz, joue dans l'adaptation de *Derborence* de Charles Ferdinand Ramuz mise en scène par Mathieu Bertholet, dans la websérie *Break ups*, ainsi que dans *Silence en coulisses* de Michael Frayn au Théâtre de Carouge. En 2015, Rebecca joue dans *Le beau monde*, première mise en scène de Natacha Koutchoumov, ainsi que dans sa nouvelle version de *Flashdance* au Théâtre du Loup. Au Théâtre de l'Usine, elle participe à la création *La suisse et la mort* de LA FUR compagnie et interprète ses slams dans son projet concert : *Tropique*. Au POCHE /GVE elle joue dans le Sloop2_GRRRRRLS monologues puis dans l'adaptation de *Un Tramway nommé Désir*, *QUELQUE CHOSE DE TENNESSEE* au Théâtre Sévelin 36.. Pour la dernière édition du far° à Nyon, Rébecca crée le spectacle *Show Set*. Elle joue cet automne sous la direction d'Hervé Loichemol à la Comédie de Genève dans la pièce de Fausto Paravidino *La boucherie de Job*.



© Francesca Palazzi

Charlotte Dumartheray

Charlotte Dumartheray débute son parcours au Conservatoire de Genève et poursuit sa formation à la Manufacture HETSR dont elle sort diplômée en 2012. Son parcours d'étudiante a été plusieurs fois récompensé : prix d'études d'art dramatique de la Fondation Friedl Wald (2010 et 2011) et du Pourcent culturel Migros (2010 et 2011). Au théâtre, elle joue notamment dans la création, dans *Antigone* mis en scène par Jean Liermier, dans *Mangeront-ils ?* et *Le songe d'une nuit d'été* mis en scène par Laurent Pelly. Elle joue encore dans *Léonie est en avance* mis en scène par Julien George, dans *Will's will* mis en scène par Vincent Brayer, dans *On ne badine pas avec l'amour* mis en scène par Anne Schwaller et dans *Les trois sœurs* mis en scène par Eric Devanthéry. En 2009, elle fonde la cie les minuscules avec Léonie Keller et Manon Krüttli. Avec cette compagnie, elle tourne depuis 2013, le spectacle *On m'appelait Judith Scott*, un monologue de Pascal Rebetez qu'elle a mis en scène et qu'elle interprète. Elle est également l'actrice principale de la série *La vie sur Vénus*, réalisée par Géraldine Rod et coproduite par la RTS.



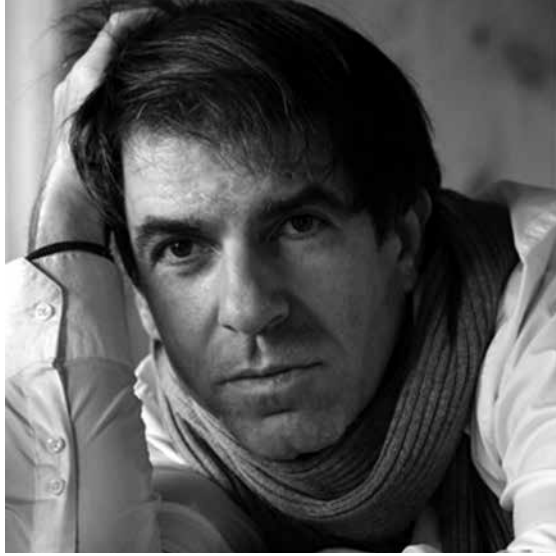
Julien Jaquério

Tout en se formant dans le travail social, il est engagé en 2008 comme assistant de Mathieu Bertholet pour la création de *Case Study House 1 to 5* au Théâtre du Grütli à Genève. De 2010 à 2013, il se forme comme comédien à la Manufacture HETSR, formation pour laquelle il reçoit le Prix d'étude d'art dramatique de la Fondation Friedl Wald (2011 et 2012). Depuis sa sortie, il a collaboré entre autres avec Mathieu Bertholet, sur les textes de Ramuz *Bertholet* et *Derborence*; avec Sofia Verdon pour le spectacle *The Box 1*; avec Denis Maillefer pour *Je vous ai apporté un disque*; avec Alexandre Doublet sur *Les Histoires d'A - Andromaque* de Racine. Il crée avec La FUR Compagnie *La Suisse et la mort* au Théâtre de l'Usine à Genève. Il participe à des projets de recherche auprès de Robert Cantarella, Christian Geffroy Schlittler, Jean-Yves Ruf ou encore Alain Françon. Il intervient parallèlement à sa profession d'acteur à l'Ecole de Théâtre de Martigny auprès de la section MSa/préprofessionnelle.



Céline Nidegger

Céline Nidegger est diplômée du Conservatoire d'Art Dramatique de Lausanne (SPAD) en 1999. Elle travaille au sein de la plupart des institutions romandes et avec différents metteurs en scène notamment; Hervé Loichemol, Andrea Novicov, la Cie Pasquier-Rossier, Marielle Pinsard, Emmanuel Demarcy-Motta, Denis Maillefer, Gérard Desarthe, Dominique Ziegler, Françoise Courvoisier et Valentin Rossier. En parallèle de son travail d'interprète, elle fonde en 2009 avec Bastien Semenzato, la Cie Superprod. Ils travaillent ensemble sur des projets filmés et des performances en associant ludisme et bricolage à un contenu politique. Superprod s'attèle également à des projets de théâtre en collaboration avec d'autres companies: après *La Maladie de la Famille M.*, créée au Théâtre de l'Orangerie en 2015, Superprod travaille à sa nouvelle création *Après le deluge*, prévue pour le printemps 2017.



© Maurizio Giuliani

François Revaclier

Né en 1969 à Genève, François Revaclier voyage très tôt sur d'autres continents avant d'entrer au Conservatoire d'Art Dramatique de Lausanne à l'âge de 28 ans. Il a notamment travaillé au théâtre sous la direction de François Marin, Bernard Bloch, Anne Bisang, André Steiger, Denis Maillefer, Attilio Sandro Palese ou encore Yvan Rihs, Noémie Lapzeson dans le milieu de la danse contemporaine ainsi que Antoine Plantevin, Claude Goretta, Dominique Othenin-Girard pour le cinéma. En 2005, il crée sa compagnie de théâtre, Latitude45, ouverte sur le monde du théâtre, de la performance et de la musique. On l'a récemment vu en Suisse romande dans le spectacle *Haute Autriche* et *Tout ira bien* tous deux mis en scène par Jérôme Richer.

__autour des spectacles

ateliers d'écriture

Indépendamment ou parallèlement aux spectacles proposés au POCHE, nous proposons des ateliers d'écriture pour vos élèves et vos étudiants animés par les auteurs de la SAISON D'EUX. Nous pensons que l'écriture de théâtre, par sa nécessité d'être une langue parlée, offre une belle opportunité de s'exprimer à ceux qui ne pensent pas pouvoir écrire. Les langues proposées au POCHE sont toutes différentes : populaires, poétiques, télévisuelles, dialectales, elles offrent un spectre extrêmement large de possibles et interrogent à la fois les règles, les obligations et les codes du langage et de la société. Nous nous ferons un plaisir de vous proposer un atelier d'écriture animé par un auteur publié et joué, permettant ainsi aux étudiants et aux élèves de découvrir que la littérature et le théâtre ne sont pas choses mortes.

D'autres événements peuvent vous aider à préparer la venue au théâtre de vos élèves et faire le lien avec votre enseignement:

répétitions ouvertes

Les répétitions ouvertes permettent d'assister à un bout de répétition des spectacles en cours de création et d'échanger avec l'équipe artistique.

Répétition ouverte de *J'appelle mes frères* le jeudi 15 décembre à 13h, gratuit.

introductions au spectacles

Le premier mardi de chaque spectacle, POCHE /GVE vous propose une introduction au texte et à la thématique, suivie d'un bord de scène après-spectacle avec l'équipe artistique.

Introduction à *J'appelle mes frères* mardi 10 janvier à 19h15, gratuit.

forums et rencontres thématiques

_Discussion / Dans la peau d'Amor

Nous vous convions à venir échanger avec des membres de l'équipe artistique et des jeunes vivant à Genève autour de la discrimination et du vivre-ensemble, à l'issue d'une représentation de *J'appelle mes frères*.

jeudi 26 janvier, 20h30, gratuit

_Le forum2 s'intéressera aux différentes **langues au théâtre**: accents, idiolectes, dialectes, langues de la rue, langues artificielles, travaillées et poétiques, en échos aux textes québécois, en néo-argot, en sabir télévisuel et autres langages spécifiques représentés dans les textes de cette saison.

vendredi-samedi 24-25 février, gratuit

VE 23 19h atelier d'écriture

LU 26 19h **Waste**

MA 27 20h **Waste**

ME 28 19h **Waste**

JE 29 19h **Waste**

OCTOBRE

SA 01 19h **Waste**

DI 02 17h **Waste**

LU 03 19h **Waste**

atelier mvt_texte_corps

20h **Waste**

atelier critique

atelier mvt_texte_corps

ME 05 19h **Waste**

atelier mvt_texte_corps

JE 06 19h **Waste**

atelier mvt_texte_corps

VE 07 19h atelier d'écriture

atelier mvt_texte_corps

SA 08 19h **Waste**

atelier mvt_texte_corps

DI 09 17h **Waste**

LU 10 19h **Waste**

MA 11 20h **Waste**

ME 12 19h **Waste**

Colporteurs Château Rouge

JE 13 19h **Waste**

VE 14 19h atelier d'écriture

forum2

SA 15 19h **Waste**

forum2

DI 16 17h **Waste**

MA 18 atelier critique

JANVIER

LU 09 19h **J'appelle mes frères**

MA 10 20h **J'appelle mes frères**

ME 11 19h **J'appelle mes frères**

JE 12 19h **J'appelle mes frères**

VE 13 19h atelier d'écriture

SA 14 19h **J'appelle mes frères**

DI 15 17h **J'appelle mes frères**

LU 16 19h **J'appelle mes frères**

MA 17 20h **J'appelle mes frères**

ME 18 19h **J'appelle mes frères**

JE 19 19h **J'appelle mes frères**

SA 21 19h **J'appelle mes frères**

15h **Nino**

17h **Unité modèle**

19h **Les Morb(y)des**

LU 23 19h **J'appelle mes frères**

MA 24 20h **J'appelle mes frères**

ME 25 19h **J'appelle mes frères**

JE 26 19h **J'appelle mes frères**

VE 27 19h atelier d'écriture

SA 28 19h **J'appelle mes frères**

15h **J'appelle mes frères**

17h **Unité modèle**

19h **Les Morb(y)des**

21h **Nino**

FÉVRIER

LU 13 stage d'écriture

MA 14 stage d'écriture

ME 15 stage d'écriture

JE 16 stage d'écriture

VE 17 stage d'écriture

SA 18 stage d'écriture

VE 24 19h **forum3**

19h **forum3**

LU 27 19h **Dans le blanc des dents**

MA 28 20h **Dans le blanc des dents**

NOVEMBRE

VE 11 19h atelier d'écriture

LU 14 19h **Unité modèle**

20h **Unité modèle**

Colporteurs MAL

ME 16 19h **Unité modèle**

JE 17 19h **Unité modèle**

LU 21 19h **Les Morb(y)des**

20h **Les Morb(y)des**

Colporteurs Arsenic

ME 23 19h **Unité modèle**

JE 24 19h **Les Morb(y)des**

VE 25 19h atelier d'écriture

SA 26 19h **Les Morb(y)des**

DI 27 17h **Unité modèle**

19h **Les Morb(y)des**

LU 28 19h **Unité modèle**

MA 29 20h **Les Morb(y)des**

ME 30 19h **Les Morb(y)des**

DÉCEMBRE

JE 01 19h **Unité modèle**

VE 02 19h atelier d'écriture

LU 05 19h **Nino**

MA 06 20h **Nino**

ME 07 19h **Les Morb(y)des**

JE 08 19h **Nino**

VE 09 19h atelier d'écriture

SA 10 17h **Nino**

19h **Unité modèle**

DI 11 15h **Nino**

17h **Les Morb(y)des**

19h **Unité modèle**

LU 12 19h **Nino**

MA 13 20h **Nino**

ME 14 19h **Les Morb(y)des**

JE 15 19h **Nino**

SA 17 17h **Nino**

19h **Les Morb(y)des**

19h **Unité modèle**

LU 19 19h **Nino**

MA 20 20h **Nino**

ME 21 19h **Nino**

JE 22 19h **Les Morb(y)des**

21h **Nino**

19h **Les Morb(y)des**

21h **Nino**

0h45 **Unité modèle**

VE 23 19h atelier d'écriture

LU 26 19h **Waste**

MA 27 20h **Waste**

ME 28 19h **Waste**

JE 29 19h **Waste**

OCTOBRE

SA 01 19h **Waste**

DI 02 17h **Waste**

LU 03 19h **Waste**

atelier mvt_texte_corps

20h **Waste**

atelier critique

atelier mvt_texte_corps

ME 05 19h **Waste**

atelier mvt_texte_corps

JE 06 19h **Waste**

atelier mvt_texte_corps

VE 07 19h atelier d'écriture

atelier mvt_texte_corps

SA 08 19h **Waste**

atelier mvt_texte_corps

DI 09 17h **Waste**

LU 10 19h **Waste**

MA 11 20h **Waste**

ME 12 19h **Waste**

Colporteurs Château Rouge

JE 13 19h **Waste**

VE 14 19h atelier d'écriture

forum2

SA 15 19h **Waste**

forum2

DI 16 17h **Waste**

MA 18 atelier critique

JANVIER

LU 09 19h **J'appelle mes frères**

MA 10 20h **J'appelle mes frères**

ME 11 19h **J'appelle mes frères**

JE 12 19h **J'appelle mes frères**

VE 13 19h atelier d'écriture

SA 14 19h **J'appelle mes frères**

DI 15 17h **J'appelle mes frères**

LU 16 19h **J'appelle mes frères**

MA 17 20h **J'appelle mes frères**

ME 18 19h **J'appelle mes frères**

JE 19 19h **J'appelle mes frères**

SA 21 19h **J'appelle mes frères**

15h **Nino**

17h **Unité modèle**

19h **Les Morb(y)des**

LU 23 19h **J'appelle mes frères**

MA 24 20h **J'appelle mes frères**

ME 25 19h **J'appelle mes frères**

JE 26 19h **J'appelle mes frères**

VE 27 19h atelier d'écriture

SA 28 19h **J'appelle mes frères**

15h **J'appelle mes frères**

17h **Unité modèle**

19h **Les Morb(y)des**

21h **Nino**

FÉVRIER

LU 13 stage d'écriture

MA 14 stage d'écriture

ME 15 stage d'écriture

JE 16 stage d'écriture

VE 17 stage d'écriture

SA 18 stage d'écriture

VE 24 19h **forum3**

19h **forum3**

LU 27 19h **Dans le blanc des dents**

MA 28 20h **Dans le blanc des dents**

NOVEMBRE

VE 11 19h atelier d'écriture

LU 14 19h **Unité modèle**

20h **Unité modèle**

Colporteurs MAL

ME 16 19h **Unité modèle**

JE 17 19h **Unité modèle**

LU 21 19h **Les Morb(y)des**

20h **Les Morb(y)des**

Colporteurs Arsenic

ME 23 19h **Unité modèle**

JE 24 19h **Les Morb(y)des**

VE 25 19h atelier d'écriture

SA 26 19h **Les Morb(y)des**

DI 27 17h **Unité modèle**

19h **Les Morb(y)des**

LU 28 19h **Unité modèle**

MA 29 20h **Les Morb(y)des**

ME 30 19h **Les Morb(y)des**

DÉCEMBRE

JE 01 19h **Unité modèle**

VE 02 19h atelier d'écriture

LU 05 19h **Nino**

MA 06 20h **Nino**

ME 07 19h **Les Morb(y)des**

JE 08 19h **Nino**

VE 09 19h atelier d'écriture

SA 10 17h **Nino**

19h **Unité modèle**

DI 11 15h **Nino**

17h **Les Morb(y)des**

19h **Unité modèle**

LU 12 19h **Nino**

MA 13 20h **Nino**

ME 14 19h **Les Morb(y)des**

JE 15 19h **Nino**

SA 17 17h **Nino**

19h **Les Morb(y)des**

19h **Unité modèle**

LU 19 19h **Nino**

MA 20 20h **Nino**

ME 21 19h **Nino**

JE 22 19h **Les Morb(y)des**

21h **Nino**

19h **Les Morb(y)des**

21h **Nino**

0h45 **Unité modèle**

VE 23 19h atelier d'écriture

LU 26 19h **Waste**

MA 27 20h **Waste**

ME 28 19h **Waste**

JE 29 19h **Waste**

OCTOBRE

SA 01 19h **Waste**

DI 02 17h **Waste**